



Montréal 2004

Jetant un coup d'œil à sa montre Amélie grogna son mécontentement; elle était en retard et sa valise n'avait pas encore atteint le tapis d'arrivé de l'aéroport. Son groupe d'accueil allait s'impatienter à la porte des arrivants et ses nerfs ne pouvaient plus d'attendre de les voir. Olivier avec ses grands yeux bleus et son sourire charmeur. Il était un proche ami qui lui avait toujours témoigné beaucoup de tendresse. Il avait eut plusieurs conquêtes avant de s'établir avec une ravissante brune. Elle avait été une des premières clientes de son agence de publicité et étaient tombés amoureux en travaillant ensembles. Malgré leurs réticences à mélanger le travail et leur vie personnelle, ils étaient maintenant liés par les liens du mariage et attendaient un deuxième enfant pour l'automne. Il y avait aussi ses deux amies. Inséparables depuis le secondaire, elles ne se s'étaient jamais perdues de vues et gardaient un lien très fort, malgré les distances. En effet, hôtesse de l'air, Sarah n'était que rarement dans cette métropole canadienne française. Elle voyageait souvent et vivait de manière trépigante sa vie de célibataire. Rencontrant des hommes de tous les coins de la planète, elle collectionnait les conquêtes masculines. Il fallait dire que Sarah remplissait le parfait cliché de l'hôtesse de l'air avec ses grands yeux bleus et ses cheveux blonds coupés courts, elle passait rarement inaperçue. D'une beauté beaucoup plus sobre et discrète, il y avait Fanny, qui vivait de manière régulière à Montréal. Travaillant dans un bureau, elle vivait une routine bien à elle et qui lui plaisait. Brunette aux yeux noisette au joli minois, elle restait désespérément célibataire. Mais Amélie ne perdait pas espoir. Un jour, son amie trouvera l'âme sœur. Pourtant, malgré la différence de leur rythme de vie, elles trouvaient toujours le moyen de se libérer pour se réunir. Et enfin, il y a Travis. Cet adolescent avec lequel elle avait vécu la plus grande aventure de sa vie; l'amour. Mais c'était aujourd'hui de l'histoire ancienne. Après cinq ans de bonne relation, ils avaient finalement mit fin à cette belle histoire. Ils avaient nourrit chacun de leurs côtés une idée différente de l'avenir. L'image de ce jeune homme qu'elle avait quitté lui revint en mémoire. Ce sourire franc et sympathique, ce rire rauque et ces yeux bruns. Elle se souvenait de son amour et retrouva cette chaleur si particulière dans son cœur. Elle l'aimait encore, mais avait décidé de faire une croix dessus. En effet, elle allait ouvrir son cœur à d'autres pour effacer son souvenir. Cependant, cette rupture n'avait pas aboutit à une catastrophe, mais plutôt à une simple amitié. Hormis quelques souvenirs troublants et quelques serremments de cœur, elle parvenait sans mal à vivre cette nouvelle amitié, qui renaissait des cendres d'un grand amour.

Amélie repensa à son appartement où l'attendait sagement son grand lit douillet. L'inconfort des sièges d'avion, les odeurs non familières des hôtels, et l'insomnie du voyage lui pesaient sur les épaules. De plus, ses yeux étaient lourds et Amélie aurait donné cher pour que son lit lui apparaisse soudain sous les yeux et qu'elle s'y laisse tomber. Mais avant, elle aurait intérêt à prendre une bonne douche ! Bien qu'elle n'ait pas fait d'activité physique dans l'avion, elle sentait ses cheveux et sa peau grasse. De plus, il était hors de question de mettre le pied dans le lit avec cette sensation de saleté collée à la peau.

Amélie poussa un gros soupir en voyant une valise qu'elle avait prit pour la sienne. Elle leva les yeux au ciel et pria pour que sa valise soit du prochain lot. Du coin de l'œil, elle aperçut au loin une malle bleu atterrir bruyamment sur le tapis roulant. « Pourquoi a-t-il fallut que j'achète une valise bleue ? » s'exclama-t-elle en considérant les bagages des autres passagers. Elle retint cependant son souffle jusqu'à ce qu'elle soit sûre que cette valise était bel et bien la sienne. Aussitôt à sa hauteur, elle tira son bagage et l'installa sur le petit chariot avant de se diriger à une folle vitesse vers la sortie. Mais à son grand dam, elle dût rapidement ralentir l'allure car une autre barrière douanière s'imposait.

Enfin ! Elle voyait la foule qui s'entassait à l'extérieur, derrière les cordes de sécurité. Son cœur battait la chamade tant elle avait hâte de retrouver ses amis. Malgré son retard, Amélie savait que leur joie de la revoir allait effacer les reproches sur ce manque de courtoisie, même si ce n'était pas directement de sa faute. Lorsque les portes coulissantes s'ouvrirent, son sourire s'élargit lorsqu'elle crut voir le visage de sa meilleure amie, Fanny. Les portes se refermèrent de nouveau à la suite d'un passager ponctuel. Ce qui, toutefois, ne l'empêcha pas d'entendre un hurlement de joie. Marchant à une allure plus rapide, Amélie émergea enfin à l'extérieur et fut heureuse de trouver les visages familiers de ses amis. Fanny, Oliver, Sarah et... Travis. Malgré elle, le nom de son ex petit ami lui déchirait encore le cœur. Ils avaient cessés de se fréquenter depuis qu'elle avait obtenu l'emploi de ses rêves et parcourait le monde. Bien qu'ils demeuraient amis, elle ne pouvait ignorer ce qu'ils avaient partagé pendant cinq ans. Amélie n'eut pas le temps de déprimer sur ces tristes pensées, elle se noya rapidement dans les bras de ses amis qui l'embrassèrent chaleureusement.

- Amélie ! S'écria Fanny. Comme tu m'as manquée !

- Toi aussi Fanny ! Répondit-elle joyeusement.

Elle était toujours aussi jolie avec ses cheveux bruns. Ses traits mûrissaient alors qu'elle était plus sage qu'eux tous réunis. Fanny lui souriait chaleureusement et s'accrocha à elle pour la serrer dans ses bras. Cette étreinte si chaleureuse et un brin maternel, lui rappelèrent combien son amie lui avait manqué.

- Il faut que tu nous racontes tout ce que tu as vu ! S'empressa de dire Sarah. Viens vite !

Et Sarah, toujours aussi belle ! Son corps restait obstinément svelte et sensuel après toute la nourriture qu'elle est capable d'ingurgiter. Aucun effet de l'âge ne semblait marquer son visage, toujours aussi rayonnant.

- Bienvenue à la maison Amélie ! fit joyeusement Olivier.

Amélie aurait juré qu'il avait encore grandi ! Mesurant une tête de plus qu'eux, Olivier était un homme charmant. Comme Sarah, auprès des hommes, il avait beaucoup de succès auprès des femmes. Ce n'était pas uniquement grâce à son physique, mais aussi parce qu'il savait parler aux dames. Mais comme tout homme possédant une seule femme, il avait eut le bonheur rencontrer Linda avant ses vieux jours.

- Bon retour Amélie !

Aussi douce que de la soie, elle irradiait de bonheur auprès de son mari. Portant une robe rose légère, son ventre s'arrondissait légèrement sous le tissu. Amélie l'étreignit chaleureusement avant de la féliciter pour ce deuxième enfant.

- Content de te revoir !

Sa voix était toujours aussi mélodieuse à ses oreilles. Travis se tenait là avec un bouquet de fleurs, la saluant parmi ses amis. Ce visage l'avait hanté chaque nuit et s'était reflété sur chacun des hommes qu'elle avait fréquentés par la suite. Quel beau diable ! Si seulement il savait à quel point elle était torturée entre l'envie de le supplier de lui revenir et de lui faire avaler ce sourire sincère avec ses fleurs. Elle se souvint de leur douloureuse rupture. Lorsqu'il lui avait annoncé son intention, elle avait eut l'impression d'avoir été terrassé par un troupeau d'éléphant. Et c'est d'une voix tremblante qu'elle lui avait demandé la raison de ce brusque revirement.

- Ne comprendras tu jamais ? Je ne suis pas un homme à marier ! Je ne crois pas à ça ! Cela fini toujours par un divorce !

- Mais je ne te demande pas de m'épouser... répondit-elle d'une voix chevronnée.

- Mais chaque geste que tu poses ! On dirait que... Tu n'attends que ça ! Tu vis notre couple en attendant cela de moi ! Je ne peux pas ! Regarde mes parents ! Regarde à quoi cela mène ! Plus de la moitié des couples mariés finissent divorcés ! Et j'ai été forcé de vivre sans un père !

- Mais Travis ! Marié ou pas, si un couple se sépare, les enfants restent toujours déchirés entre les deux ! Ce n'est pas la faute du mariage ! Et d'ailleurs cela ne veut pas dire que notre couple est voué à l'échec ! Est-il basé sur de simples chiffres ? Notre relation est-elle aussi banale que celle des autres ? Si l'amour est tant recherché c'est parce qu'elle est rare ! Et ceux qui divorcent vivent sur leur illusion !

Il ne répondit pas. Mais elle lu la réplique qui lui venait aux lèvres, dans ses yeux et en fut profondément blessée.

- Accepte l'emploi qui t'es offert et ne te soucie plus de moi, rétorqua-t-il d'une voix grave de colère contenue.

Il l'avait quitté en claquant la porte, la laissant démunie à ce chagrin immense. Pendant qu'elle affrontait la tempête qui sévissait en elle, Amélie ne remarqua pas que ses amis se fussent tous tus pour braquer leur attention sur eux.

- Bonjour Travis.

- Comment à été le voyage ?

- Bien. Et qu'advient-il de toi ?

- Plusieurs choses en fait. Il lui tendit le bouquet. Tiens, c'est pour toi. Je me suis souvenu que tu aimes les fleurs.

Qu'il soit damné pour s'en être souvenu.

- Merci ! fit-elle en levant les yeux vers lui.

Ses amis eurent un pli amer aux lèvres en surprenant dans son regard une lueur de chagrin. Même Olivier, un ami proche de Travis, était désappointé par la conclusion de cette relation qu'il avait autrefois idéalisée. Mais il démontra encore plus sa désapprobation lorsqu'il émit un grognement sonore qui fut toute suite suivi par un coup de coude dans ses côtes administré par sa femme.

Une jeune femme, qui était demeurée un peu à l'écart, s'approcha de Travis et glissa ses doigts dans sa main. Amélie lui jeta un regard étonné et rougit en voyant Travis acquiescer un certain embarras digne d'un adolescent en amour. La rougeur qui la colorait n'était pas dû à de la gêne, mais plutôt à un mélange d'embarras et de jalousie.

- Amélie, je voudrais te présenter quelqu'un.

La jeune femme, leva les yeux vers elle soutenant son regard. Amélie l'évaluait du regard. Cette jeune femme était étonnamment belle avec ses boucles rousses et ses grands yeux verts. Portant une simple jupe en jean et une camisole blanche, cette tenue banale semblait mettre à profit son charme autant que l'aurait fait une robe de soirée. Elle avait une main possessive posée sur l'avant-bras de Travis et ses doigts parfaitement manucurés enlaçaient la main de son ancien copain.

- Amélie voici Rose, ma fiancée.

Le dernier mot tomba comme une pierre au fond d'un puits ; avec fracas.

Amélie referma la porte sur Sarah et Fanny qui avaient finalement quitté son appartement. Elle savait que leurs intentions étaient des meilleurs, mais elle avait dû se montrer un peu brusque en précipitant leur départ de manière discrète. Fanny avait vite compris qu'Amélie aspirait à un peu de solitude après le choc que lui avait causé l'annonce de Travis. Cela lui avait prit un certain laps de temps avant qu'Amélie félicite le couple de futurs mariés. Le coup avait été dur à encaisser et tous en avaient été conscient, sauf peut-être le seul intéressé. Olivier avait grincé des dents si fort que sa femme avait dû camoufler son impolitesse par un incessant bavardage.

La tête appuyée contre la porte d'entrée, Amélie prit une grande respiration. Sentant les sanglots remonter le long de sa gorge, les eût un pli amer sur les lèvres et serra les mâchoires. Son souffle devint saccadé alors qu'elle fermait les yeux, retenant ses larmes. Quelle imbécile qu'elle était d'espérer reprendre sa relation avec Travis. Le convaincre qu'elle était celle qui lui était destiné et qu'elle accepterait de demeurer sa petite amie et d'oublier son rêve insensé de se marier un jour. Elle n'avait jamais réussi à le faire changer d'avis, alors que cette belle inconnue y était parvenue avec tant de facilité. Des larmes se pendirent à ses cils pour aller s'écraser sur son tapis de bienvenue. Cette douleur atroce lui serrait la poitrine. Lentement, elle traversa son couloir pour se rendre à sa chambre. Cependant, en s'y rendant, une sonnerie familière sonna. Reconnaisant la sonnerie de sa messagerie instantanée, Amélie se rendit à son bureau retenant tant bien que mal le tremblement de ses lèvres. Elle ressentit un immense soulagement en reconnaissant l'adresse électronique d'un ami.

David : Salut ! Comment ça va ?

Elle répondit : Ça va mal ! J'ai mal !

David : Tu t'es blessée ?

Amélie : Non ! Mais j'ai un terrible chagrin !

Elle entreprit de lui raconter ce qui était arrivé ce matin. David était un camarade de classe du collège. Bien qu'ils ne se soient jamais revus, ils communiquaient souvent à travers le courrier électronique ou la messagerie instantanée. Avec le temps, ils avaient tissé des liens très forts et il était son plus intime confident. À la fin de son récit, elle attendit un moment avant qu'il réponde. Mais sa réponse la déstabilisa tant, qu'elle en resta muette de surprise.

David : Je suis conscient de ta douleur. Mais sache qu'il en est de même pour moi, puisque je vis la même situation avec toi. Je sais qu'il te fait mal et que tu lui voues encore beaucoup d'affection. Mais auras-tu le courage de m'ouvrir ton cœur et de me laisser une chance de prouver ma valeur ?

Amélie : ...

David : Je sais que c'est égoïste. Mais l'amour n'as-t-il jamais été ainsi ? Accepterais-tu de me rencontrer et de m'ouvrir ton cœur ?

Elle hésita un moment. Il disait vrai sur plusieurs points et elle ne lui en voulait pas d'être égoïste. Ne l'était-elle pas elle-même en pleurant sur son sort au lieu de se réjouir pour Travis ? Et puis qu'avait-elle à perdre en donnant sa chance à cet homme ?

Prenant son courage entre ses deux mains, elle tapa une réponse affirmative à son invitation.

Amélie finissait de prendre sa douche et sortit, enroulée dans une serviette, de sa salle de bain pour rejoindre sa chambre. En passant devant son bureau, elle entendit une intonation provenant des haut-parleurs de son ordinateur, lui indiquant qu'elle avait un nouveau message. Son cœur s'emballa en espérant que ce fut un message de David. Laissant de petites flaques d'eau sur le plancher, elle revint sur ses pas et s'approcha de son ordinateur. Elle s'assura que ses cheveux ne dégoulinent pas sur le clavier, avant de pousser une exclamation joyeuse en lisant la provenance du courriel. Retournant dans sa chambre en quatrième vitesse, elle enfila quelque chose de plus décent avant de retourner à son bureau. Manquant de tomber sur la flaque d'eau laissée dans le couloir, elle se retint au cadre de porte avant de courir se choir dans sa chaise roulante. Impatiemment, elle ouvrit le courriel et sourit devant les plaisanteries de son ami. Il lui avait donné rendez-vous dans un parc en centre-ville près du métro Square-Victoria. Jetant un coup d'œil par la porte patio du bureau, Amélie avisa la température. Une magnifique journée en perspective, ce serait du gaspillage de la perdre dans un trafic. Amélie soupira en pensant à sa belle Audi rouge qui avait hiberné toute l'hiver dans le garage de son bloc appartement. Son

travail lui permettant de dépenser sans trop se soucier du lendemain, qu'elle ne s'est offerte un cadeau pour effacer la peine de sa rupture avec Travis; solution passagère. Même si ce jouet l'avait détourné un moment de sa peine, pour rien au monde elle n'aurait revendu ce bijou automobile. Haussant les épaules, elle se dit qu'il fallait bien qu'elle s'en serve de temps en temps et pour l'achalandage, elle n'aura qu'à partir plus tôt. Fermant son ordinateur, elle rêvassa à cet homme qui allait peut-être la rendre heureuse. Et peut-être, qu'en fin de compte, elle le trouverait ce véritable amour dont on parlait tant.

Amélie gara son automobile sur le bord du trottoir devant les énormes vitres colorées du Palais des Congrès. Il n'était qu'onze heures et demie et les bancs du parc étaient déjà tous occupés. Les gens provenaient sans aucun doute des bureaux qu'abritaient les anciens bâtiments du Vieux Montréal et ceux-ci profitaient de cette journée ensoleillée pour déjeuner à l'extérieur. Enlevant ses lunettes de soleil, qu'elle laissa dans la boîte à gant, Amélie prit son sac à main et sortit de la voiture. Faisant le tour, elle pressa d'un air absent la télécommande de son Audi et les verrous s'enclenchèrent automatiquement. Elle glissa quelques pièces dans le parcomètre avant de traverser la rue et chercher David du regard. Sarah et Fanny avaient ricanés en se disant qu'il était peut-être devenu un laideron boutonneux, désespéré de sa solitude et ennuyant. Mais pourtant, Amélie avait l'impression qu'il ne serait pas de la tempe que ses amies décrivaient. Peut-être s'était-elle emballée trop vite ?

Un jet d'eau s'élevant dans le parc la fit sursauter. Elle ne pensait pas que ce monument aux quatre satellites de gargouilles, était une fontaine. Mais en plus du clapotis de l'eau étincelante sous la lumière du jour, ce qui advint l'émerveilla tout autant. Un filet de feu s'enflamma autour du monument central en un cercle tout en foulant la surface de l'eau. Fascinée, elle contempla le jeu d'eau et de feu si bien harmonisé autour de cette statue de métal. L'artifice éteint, les gens qui s'étaient arrêtés pour contempler la fontaine, reprirent leur chemin et les gens continuèrent à bavarder. Jetant un coup d'œil à sa montre, Amélie soupira; il était midi. Elle était patiente, mais aimait beaucoup la ponctualité. À cette pensée, son appareil cellulaire vibra dans sa poche. Surprise, Amélie le sorti et y trouva un message venant de David.

«Patience, une de tes qualités. Regarde dans la gargouille du sud, si tu ne trouverais pas ce que je t'ai laissé. David»

Aucune adresse de correspondance n'accompagnait le mot et Amélie fronça les sourcils. À quel jeu jouait-il ? Les gens tardaient un regard sur elle et Amélie avait soudain l'impression d'être observée. Et si jamais il n'était pas ce qu'elle avait imaginé ? Si en vieillissant, il n'était pas devenu dérangé ? Ou était-il un pervers sexuel qui adorait jouer les voyeurs ? Mais pourquoi ce petit jeu ? Et qu'avait-il dans cette gargouille ? Serrant les lèvres, elle hésita. Mais la curiosité l'emporta sur son imagination. Elle tenta de se reconstituer mentalement une carte de la ville et repéra la gargouille du sud. Ne se souciant pas des regards interrogateurs et curieux de l'entourage, elle s'approcha de la statuette non loin de la fontaine et l'observa un moment. Un gaz s'échappait par un petit trou monté d'un tube minuscule, qui provenant sûrement d'un réseau souterrain. Cependant, autour du tube, un étrange papier avait été enroulé. Regardant les jumelles de celle-ci, la statuette du sud était la seule à avoir ce défaut. Prudemment, elle tira le papier en priant qu'il ne se déchira pas alors qu'elle l'extirpait. Cet exploit réussi, elle retourna d'un pas rapide à sa voiture en évitant les regards des gens. Enfermée dans l'habitacle de son auto, elle déroula le papier les doigts tremblants d'un mélange d'excitation et d'appréhension.

«Curiosité, un vilain défaut et un grand signe d'intelligence à la fois. Qu'en est-il de ton cas ? Bibliothèque Henri- Bourassa; 104.25 Menj U, Section Romans».

Amélie éclata de rire. Ce petit jeu promettait d'être intéressant et l'amusait déjà. Qu'avait-il en tête ? Elle balançait son sac à main sur le siège passager avant de mettre ses lunettes de soleil sur le nez. Attachant sa ceinture, elle fit ronronner le moteur avant de sourire à son reflet dans le rétroviseur. Le cœur battant à tout rompre, elle appuya sur la pédale d'accélération en faisant crisser ses pneus.

Lorsqu'elle arriva enfin à la bibliothèque, Amélie n'était plus aussi sûre de son coup. Que cachait-il ainsi pour éprouver le besoin de la faire poirotter ainsi ? Était-ce pour mieux l'observer à son insu ? Pour retarder le moment de l'inévitable ? Ou pour lui laisser le temps de changer d'avis ? Coupant le moteur, elle relâcha son souffle en concordance à l'étouffement de son moteur. Elle devenait paranoïaque ! Le sentiment d'insécurité qui naissait peu à peu dans son cœur n'avait pas lieu d'être. C'était un ami avec qui elle a souvent parlé et pas une seconde il ne lui avait paru dérangé ! «Mais c'est l'avantage avec le clavardage, on peut prendre son temps avant de répondre.» une petite voix lui soufflait avec méchanceté. Ridicule ! Si il lui arrivait quelque chose, on s'apercevrait tout de suite de son absence. N'avait-elle pas prévenue Travis qu'elle rencontrait David aujourd'hui ? Fronçant les sourcils, elle prit son cellulaire dans son sac à main et composa le numéro de téléphone. Un numéro qui lui avait souvent fait battre le cœur lorsqu'elle le voyait s'afficher sur son téléphone. Le téléphone sonna dans le vide et elle raccrocha pour composer le portable. «Vive la technologie !» Se dit-elle en attendant que l'appel soit acheminé. Quel est sotte ! Pourquoi appeler Travis et pas Fanny ou Sarah ? Ou même Olivier ? Au moment où elle allait se raviser Travis décrocha. Il semblait énervé lorsqu'il répondit.

- Salut Travis ! C'est Amélie !

- Oh ! Amélie salut ! Qu'est ce qu'il y a ? demanda-t-il, impatient.

- Je voulais juste te prévenir que j'allais rencontrer un ami cet après-midi. Tu te souviens de David du Collège ?

- Oh oui ! Pourquoi ?

- En bien, il y a quelques temps, je lui ai parlé sur internet et on s'est donné rendez-vous...

- Un rendez-vous galant ?

- En quelque sorte. Mais je ne suis pas sûre de mon coup.

- Mais qu'est ce qui t'a poussé à le rencontrer ?

- Oh Travis ! C'est un ange ! Il est tellement attentif, si gentil et... Mais j'ai peur.

- De quoi ?

- Qu'il soit un fou, un meurtrier, un...

Il éclata d'un rire sonore avant de s'interrompre pour se racler la gorge, embarrassé. Elle ne le voyait pas, mais imaginait fort bien le large sourire qu'il devait s'afficher sur son visage.

- Mais voyons Amélie ! Depuis quand es-tu aussi craintive ? Il marqua une pause pour émettre un petit rire. Amélie, je crois sincèrement que tu t'inquiètes pour rien. Et puis ne t'inquiète pas, je promets d'envoyer la GRC¹ à tes troussees si tu n'est pas rentré à 19 heures ce soir !

- Oh ! Ton couvre feu est encore plus sévère que celui mon père du temps de mon adolescence !

Il eut encore un petit rire qui la fit sourire.

- Bon alors, tu vas aller le rencontrer, oui ou non ? demanda-t-il empressé.

- Mais qu'est ce qu'il t'arrive ? Je te dérange ?

- En fait, un petit peu. Disons que...

- Tu es avec elle ?

Il répondit d'un murmure affirmatif.

¹ Gendarmerie Royale du Canada : équivalent du FBI

- Oh ! Et euh vous... marmonna-t-elle en rougissant.

Il ria de nouveau.

- Non, mais on planifiait notre mariage. Disons que Rose voudrait s'y prendre d'avance et nous allions commencer. Elle m'attend justement.

Amélie retint son souffle afin d'étouffer ce tiraillement dans sa poitrine.

- D'accord. Je vais te laisser ! Je m'excuse de t'avoir dérangé.

- Mais il n'y a pas de problème.

- Au fait...

- Oui ?

- Merci d'avoir pris le temps de...

- Je sais. De rien.

Elle raccrocha un sourire triste flottant sur les lèvres. Sa fiancée ne mesurait pas sa chance qu'un homme comme Travis l'aima à ce point là. Rangeant sa clé et son portable dans son sac à main, elle sortit de son automobile. Instinctivement, sa main se glissa dans sa poche et serra le papier qui renfermait la carte qui la mènera à David. C'est le cœur rempli d'espoir qu'elle poussa la porte de la bibliothèque.

Longeant la rangée de livre, Amélie caressa les reliures tout en lisant rapidement les numéros de référence. Elle s'arrêta et relut le numéro de référence donné par David et continua de le chercher. Ce n'est qu'en atteignant le bout de la rangée, qu'elle tomba sur le livre en question. Fourrant le morceau de papier dans sa poche, elle prit le livre et lut la description de l'auteur. Une jeune auteur qui venait à peine de commencer sa carrière d'écrivaine et avait déjà fait un début très prometteur. Le livre était un historique romancé qui lui rappela ses lectures d'adolescence. Ouvrant le livre à la première page pour avoir un aperçu, Amélie vit un papier glisser des pages brunes pour atterrir sur le sol. Amélie se pencha et le ramassa avant de le déplier.

«Aventurière ! Tu n'as pas froid dans le dos ! J'en connais qui auraient rebroussée chemin depuis belle lurette ! Emporte donc ce livre et viens me rejoindre au bord de l'eau : Christophe- Colomb et Gouin. À très bientôt ! Davi».

Serrant le message dans sa main, Amélie commençait à en avoir assez de son jeu. De quoi avait-il peur ? Il l'imaginait peut-être en affreuse boulotte dandinant avec peine vers son prince charmant ? Il était vrai qu'elle avait autrefois été ronde, mais aujourd'hui, ses tailleurs soulignaient sa taille et ses jupes mettaient en valeur ses longues jambes au bronzage parfait et naturel. Bien qu'elle n'était pas la beauté américaine, blonde pulpeuse aux yeux bleus, ses cheveux bruns et ses grands yeux noisette étaient tout aussi efficaces auprès de la gent masculine. Et pour la partie pulpeuse de l'idéologie féminine américaine, sa poitrine avait de quoi faire pâlir de jalousie certaines femmes. Et cela sans aucune chirurgie, 100% naturelle. Oui ! Elle était belle, donc elle n'avait pas à s'en faire de l'opinion de David, tenta-t-elle de se rassurer. Après avoir enregistré son livre, elle sortit reprendre sa voiture au stationnement avant de démarrer dans un vrombissement strident.

Il lui fallut presque une demi-heure pour trouver un stationnement dans ce quartier. Se trouvant à quatre rues plus loin de Christophe-Colomb, elle dû se rendre à pied au point de rendez-vous. Traversant Gouin, elle apprécia la petite course sur la piste cyclable. Un cycliste s'était retourné sur son passage alors qu'elle le dépassait dans le sens contraire. Peut-être pour son accoutrement inopportuniste pour un jogging - une camisole blanche, une jupe trois quarts beige et des sandales à talons- ou juste pour flirter. Mais Amélie n'avait pas la tête à retourner les sourires engageants. Elle n'avait qu'une idée en tête, parvenir à David. Lorsqu'elle arriva enfin au point de rendez-vous, Amélie poussa un soupir découragé. Il ne se trouvait pas là. S'approchant d'un banc de bois

au bord de l'eau, elle s'y laissa choir. Fermant les yeux, elle repensa à son après-midi mouvementé. Il était bientôt 19 heures et Travis allait paniquer si il se rendait compte qu'elle n'était pas encore rentrée. Mais Amélie ne s'en fit pas pour ça. Faisant le vide dans sa tête, elle apprécia le silence et le clapotis de la rivière. Un doux vent lui effleurait les mèches qui étaient retombés de sa queue de cheval et refroidit son front moite. Cet endroit, elle le connaissait. Elle était souvent venue à cet endroit avec ses amis, pour apprécier la nature et la vue, ou pour se percher sur ces arbres. C'est aussi ici que sa vie avait prit un grand tournant. Elle allait quitter les joies de l'insouciance pour rentrer au collège et entamer la vie trépidante qu'elle menait maintenant. Ce David, pourra-t-il lui combler ce vide au fond de son cœur ? Pourra-t-il la rendre amoureuse de lui ? Elle l'espérait de tout son cœur. Elle ne voulait pas vivre comme une revenante parce que le seul homme qu'elle n'ait jamais aimé l'avait laissé. Quelques larmes coulèrent alors que son nez lui picotait. Si seulement sa vie pouvait être un conte de fée et finir avec un happily ever after. Elle reposait tous ses espoirs en cet homme, alors qu'il n'arrivait même pas à se présenter au rendez-vous fixé. Prenant une grande respiration, elle releva les paupières avant de se redresser et poser le livre et sa sacoche à côté d'elle. Se faisant, elle aperçu une rose et une enveloppe sur le banc non loin d'elle. Cherchant du regard qui aurait pu laisser cette fleur sur ce banc, elle ne vit personne. Circonspecte, elle se leva et prit la rose et l'enveloppe. Elle lut l'inscription et écarta les yeux d'horreur. Ainsi, c'était bel et bien pour elle. Avisant la rose, elle ouvrit le message et le lut nerveusement.

«Lis donc ce merveilleux livre à la page 345 et adviendra la suite... David »

Fronçant les sourcils, elle retourna prendre le livre et ouvrit les pages. «À quoi joue-t-il bordel !» se dit-elle avant de lire la page; un dialogue...

«Valkyrie le regardait de ses grands yeux bleus embués de larmes. Lui, Damon, grand meneur des troupes d'Hadès, en eût le cœur brisé. Qu'il fut de pierre, ne changea rien, il sentit ce déchirement lui arracher le torse.

- Pourquoi ? hurla-t-elle. Je ne veux pas me battre contre vous ! Je refuse ! Tuez moi mais je ne me battrais pas !

La jeune guerrière laissa tomber son épée d'Argent et son bouclier de Saphir, avant de s'effondrer.

- Pourquoi la vie est ainsi faite ? Vous êtes née pour protéger votre déesse, vous êtes née pour me combattre ! Ne tournez pas le dos au but ultime de votre vie !

Il baissa les armes devant les regards interrogateurs de ses guerriers et de ses ennemies. Il se pencha et saisit les épaules de cette guerrière qui semblait si frêle tout d'un coup.

- Ressaisissez-vous ! Levez-vous ! hurla-t-il en la secouant.

Les larmes coulèrent de plus bel alors que ses sanglots décuplèrent. La souffrance se lisait sur ses traits. Une souffrance bien pire que physique.

- Pourquoi ? Pourquoi Aphrodite jouez vous de moi, de mon cœur pour le tordre ainsi ! hurla-t-elle dans sa souffrance.

Damon se figea frappé par la foudre. Valkyrie se redressa et s'assit sur ses talons pour lever vers lui des prunelles vides. Aphrodite s'était-elle vraiment joué d'eux, ou bien étaient-ils vraiment voués à se lier un jour ?

- Non ! Nous ne pouvons pas. Nous sommes si différents ! C'est impossible ! s'exclama-t-il horrifié par ce poids dans sa poitrine.

Valkyrie lui sourit tristement.

- Hélas mon amour. Nous voilà enchaînés à notre destin. En fait, me voilà enchaîné à cette malédiction. Puisque cet amour n'est pas réciproque.

Damon laissa tomber son épée et s'agenouilla devant sa dépouille. Il la saisit par les épaules et la secoua, les yeux écarquillés d'horreur.

- Non ! Arrête ! Je ne peux pas aimer ! Je suis une créature d'Hadès ! Nous ne poursuivons pas le même but ! Nous avons une destinée différente !

Valkyrie tendit la main. Dans ses yeux brillait tout l'amour qu'elle nourrissait, tous les espoirs d'un avenir et toute la tendresse qu'elle lui portait. C'est de sa main, cette main qui savait être dure au combat, qui lui caressait le visage, aussi tendrement qu'une plume.

- Je sais mon amour. Je sais...

Dans un geste brusque, elle empoigna la lourde épée noire du grand meneur d'homme et avec une détermination désespérée mit fin à cette guerre en sacrifiant sa vie.»

Les pages suivantes avaient été arrachées. Amélie referma le livre, le cœur lourd pour cette histoire à la fois fantastique et romancée. Pendant un instant, elle revivait sa propre souffrance. Serrant le document contre elle, Amélie observa la rose rouge ; l'amour. Des pas se firent entendre et elle releva la tête pour voir Travis lui sourire.

- Travis ? s'exclama-t-elle.

Il lui sourit tendrement.

- Comment as-tu su que j'étais là ? demanda-t-elle. Ne me dis pas que tu as réellement envoyé la GRC !

Il ria d'un rire grave et sensuel. Doucement, il s'approcha et lui saisit le menton entre les doigts.

- Que tu es naïve... Naïve et si charmante.

- Que...

- C'était moi depuis le début. David n'existait qu'à travers moi.

Amélie écarquilla les yeux de stupeur et en échappa le livre et la rose.

- Tu veux dire...

- Que je suis le plus grand imbécile que la terre ait jamais porté.

Il s'approcha encore et la serra doucement contre lui.

- Parce que j'ai tourné le dos à ce que la vie avait de plus beau à m'offrir. Parce que j'ai eut le culot de ne t'avoir rien donné alors que tu te donnais entièrement à moi, sans aucune retenue. Tu m'as aimé à chaque instant et sans regrets. Parce qu'encore aujourd'hui, tu étais prête à attendre toute ta vie que je me rende compte que je faisais une erreur en épousant une autre alors que je n'avais même pas le courage d'attendre ton retour après quelques semaines de voyage d'affaire.

- Et ta fiancée ?

Il eut un rire rauque et ses yeux scintillaient de promesses et d'amour.

- Tu n'as pas encore compris ? Je t'aime Amélie ! Cette fiancée n'est qu'une parodie ! Je voulais te faire réaliser à quel point tu m'aimes en éveillant des sentiments que je craignait enfouit et disparut. Je t'aime plus que tout au monde. N'as-tu pas compris ce que cet extrait tentait d'expliquer à ses lecteurs ? Je sais que nous sommes aussi différents que le jour et la nuit. Je sais que nous avons chacun nos rêves, Amélie. Mais chacun doit faire des sacrifices ! Tu en as fait toute ta vie pour moi... et je réalise aujourd'hui combien j'ai été injuste ! Dès la première fois où tu as eut le plus besoin de ma compréhension et de ma patience, je t'ai laissé tombé. Quel con je suis. Me pardonnerais-tu ? Amélie est-ce que...

- Oui ?

Elle leva vers lui ses yeux noisette remplis d'un fol espoir. Si jamais tout ceci était une mascarade, elle en mourrait sur place.

- Accepterais-tu de devenir ma femme, pour le meilleur et pour le pire ? demanda-t-il dans un souffle.

Elle expira une bouffée d'air qu'elle retenait depuis le début.

- Je veux que tu sois ma femme. Je veux partager mes réveils, mes nuits et tous les instants de ma vie. Je veux que tu sois mienne aux yeux du monde entier. Mienne complètement.

Amélie sentit son cœur déborder de joie et d'amour pour cet homme. Ce grand homme obtus avait enfin appris à l'aimer. Levant sa main, elle écarta une mèche de son front, comme elle avait souvent l'habitude de le faire. Le sourire aux lèvres et le regard tendre qu'elle lui retourna lui donna la réponse qu'il souhaitait. Il partit d'un rire joyeux et la souleva dans les airs. Amélie ria à son tour avant de l'enlacer et de l'embrasser. C'était son guerrier à elle. Il avait combattu en vain ce sentiment et elle avait gagné à force de détermination et d'espoir.

FIN